



Arrangement 5, 2019, cyanotype et oxydes de fer sur papier, 35,5 x 55 cm

Presentation de la démarche artistique

En prémisses de mon travail d'image et de sculpture vient l'arpentage. Ces errances attentives dans des territoires circonscrits sont pour moi un moyen de développer une attention spécifique au paysage, de glaner des images, objets et expériences, terreau fertile à l'élaboration du travail artistique. Ma pratique de la photographie s'inscrit dans cette démarche. Elle me permet d'établir un corpus d'images familières, un recueil de sensations qui deviendra, par la suite, le socle d'un basculement plastique vers l'abstraction.

On retrouve en filigrane dans les œuvres réalisées – rouilles, lignes forgées et tôles froissées – une double attention au proche et au lointain, à ce qui de près fait matière et de loin devient image. De cette façon s'établit un lien, une analogie directe entre l'expérience du paysage et celle de la sculpture, entre la figure du promeneur et celle non moins active du visiteur. À cette ambivalence de la perception s'ajoute une tension propre au processus de création : celle qui articule maîtrise de la composition et réaction de la matière, prise et déprise de l'artiste sur son travail.

De la récolte d'images à la production d'abstractions, les nombreuses formes que prennent ce travail sur l'*expérience du paysage* forment un écosystème complexe, enrichi par chaque nouveau milieu qu'il rencontre. La permanence du sujet et les variations qu'il rencontre engage par ailleurs un travail sur – et avec – le motif, dans une recherche du saisissement, celui qui dans l'image fait événement, et la place comme apparition.

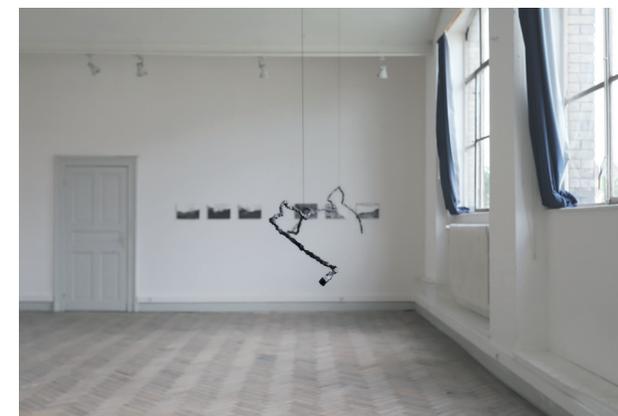
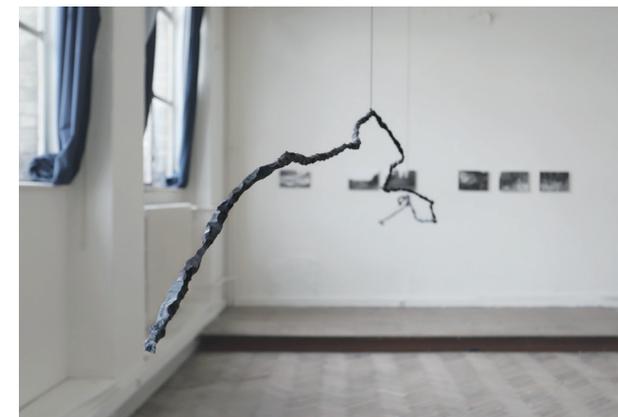
Dans les protocoles de créations engagés, l'influence réciproque de la matière sur le geste – équilibre sensible entre aléa et maîtrise du processus – fait écho à la réciprocité même du paysage. Si l'on construit et l'on cultive le pays jusqu'à ce qu'il fasse paysage, pouvons-nous affirmer pour autant qu'il ne nous façonne pas en retour ? Au fil des images produites, cette question m'amène à chercher les marques sensibles de l'activité humaine (touristique, agricole) dans des paysages *a priori* « naturels » et à explorer la manière dont on l'habite, dont le comprend et dont on l'investit.



Jour blanc est une expression désignant ces jours d'hiver où les éléments visuels d'un paysage se perdent dans la brume et la neige, dissipant la limite entre le ciel et la terre, atténuant les contrastes. Ce phénomène météorologique produit, face à un territoire qui m'est familier, une perte de repère, une sensation d'étrangement et de temps suspendu que révèlent les clichés photographiques.

Jour blanc, 2016, série de 8 tirages argentiques, 20 x 27,5 cm





Ligne propose une analogie entre le corps du marcheur face au paysage et celui du regardeur face à l'œuvre. Le marcheur développe une double attention à son environnement, portant tour à tour son regard sur la globalité de la vue qui s'offre à lui, puis sur les traces et signes qui fourmillent dans son entourage immédiat. La sculpture invite ici à varier de point de vue : de loin, le regardeur aura accès au dessin de la ligne, à l'évocation de l'horizon ; de près, il verra apparaître le volume, la trace du geste répété, l'empreinte de l'outil dans la matière.



***Ligne*, 2018, acier forgé, 70 x 570 x 50 cm**

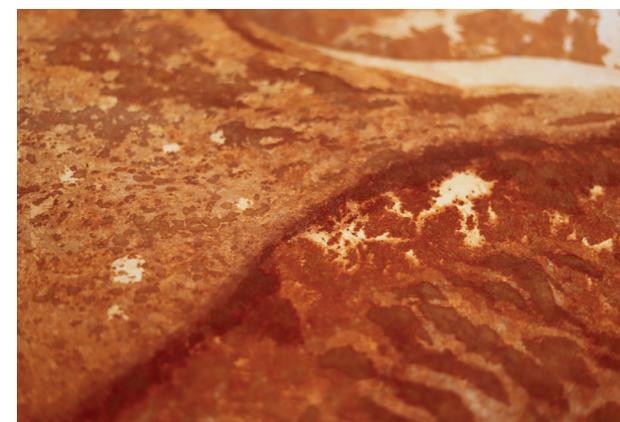
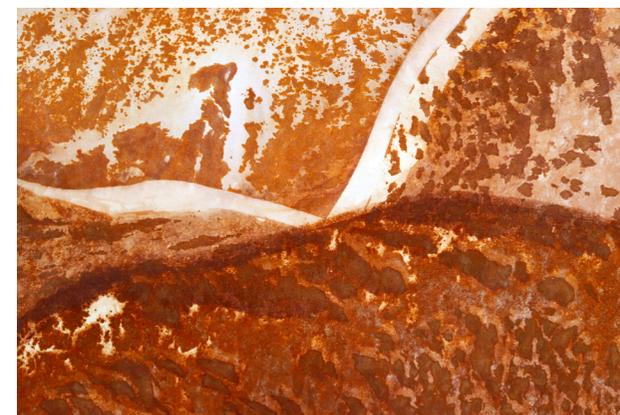


Explorer, habiter (extrait), 2018,
série de 16 tirages argentiques, 24 x 36 cm



Il y a, dans le fait de chercher à re-saisir l'image perdue, un élan semblable à la recherche de forme familières dans un paysage embrumé. Ici, le travail méticuleux du tirage s'applique à retrouver les fragments effacés d'un négatif exposé au soleil par mégarde.

À découvert, 2018, tirage argentique, 28 x 38 cm



Ce diptyque est né de la recherche de faire advenir l'image – vue d'un paysage de montagne – au travers de la matière. L'image se construit dans une tension entre la maîtrise de la composition et l'aléatoire de la formation de la rouille. Par-delà le dessin original, la montagne apparaît à travers les qualités de texture et de densité des formes.

Vue du château de Verrès depuis la Strada Regionale 45, 2018, oxydes de fer sur papier, 230 x 214 cm



La sculpture reprend la vue plongeante que l'on peut poser sur un territoire depuis un belvédère. La forme ouverte de l'objet invite le visiteur à entrer dans ce paysage fictif, à y faire promener son regard, à s'y projeter.

Panorama, 2018, acier, 160 x 230 x 240 cm



Le travail à la chambre photographique permet d'exploiter avec une grande liberté la temporalité de la prise de vue. Le fourmillement de la végétation de la forêt de la Robertsau au mois de juin est ici amplifié et transformé par des jeux de réflexion et de mouvement à la surface d'un cours d'eau. Le regard suit les lignes marquées par les troncs et les branches pour se perdre dans les motifs mouvants des feuilles, passant sans marquer d'arrêt d'un côté et de l'autre du miroir de l'eau.

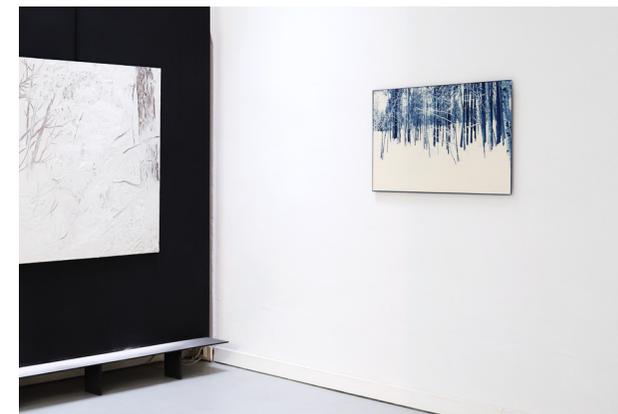
Traverser I, 2019, tirage argentique, 100 x 120 cm

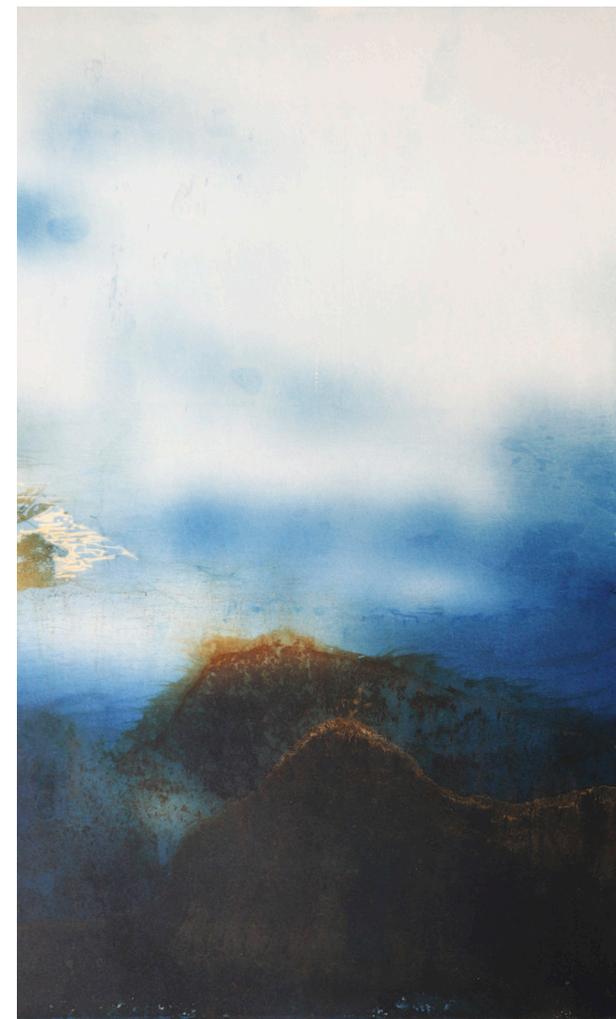




En contrepoint des monotypes à l'oxyde de fer, le cyanotype offre, au-delà de son bleu caractéristique, une grande fiabilité de reproduction. Ici, la photographie d'un sous-bois enneigé prise à la chambre est l'occasion d'exploiter les qualités de réserve et de contraste inhérentes à la technique. La neige du paysage prend place dans les réserves du papier. La verticalité des troncs, l'alternance des vides et des pleins nous éloignent du naturalisme photographique, donnant à l'image un aspect flottant et éthéré.

Coupe, 2019, cyanotype, 61 x 81 cm





Série en cours, *Arrangement* tire parti, dans des compositions abstraites de paysage, de l'usage du cyanotype et de la rouille. Ces pigments ferreux aux teintes complémentaires interagissent et s'entremêlent chimiquement et optiquement pour faire apparaître de nouvelles formes et couleurs.

Images issues de la série *Arrangement*, 2019-2020, cyanotype et oxydes de fer sur papier, 35,5 x 55 cm